

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Jeudi 2 novembre 2017 l'Humanité 11

EXXON : LE POLLUEUR FINALEMENT PAYEUR

Le géant pétrolier américain ExxonMobil va consacrer 300 millions de dollars à la dépollution de plusieurs de ses raffineries aux États-Unis, dans le cadre d'un règlement à l'amiable conclu avec le ministère de la Justice. Il paiera aussi une amende au civil de 2,5 millions de dollars.

130

C'est le nombre de phoques qui se sont échoués sur les rives du lac Baïkal, en Sibérie. Les autorités ont ouvert une enquête.

Une planète et des hommes

MOBILISATION

« Leur succès, c'est l'action »

Dans un documentaire qui sort en salle le 8 novembre, Sandra Blondel et Pascal Hennequin racontent l'émergence, en moins de quatre ans, d'une génération de militants du climat portée par le mouvement Alternatiba. Entretien.

En 2013, le premier village Alternatiba rassemblait plus de 2 000 personnes à Bayonne. Son objectif : donner à voir les solutions citoyennes à l'œuvre pour lutter contre le changement climatique. En quelques années, l'initiative est devenue mouvement, le plus important de ce type jamais vu en France. Dans son sillon se multiplient les actions non violentes visant à dénoncer ou empêcher les crimes climatiques. Troisième long métrage documentaire réalisé par Sandra Blondel et Pascal Hennequin, *Irrintzina* (cri, en basque) raconte l'histoire de ce pari fou lancé par une poignée de militants de l'organisation altermondialiste basque Bizi! de former une génération de militants capables de faire face au défi de l'urgence climatique. Il sort le 8 novembre en salle (1), pendant que se tiendra la 23^e conférence internationale sur le climat (COP23) à Bonn, en Allemagne. Entretien avec sa coréalisatrice.

Qu'est-ce qui vous a lancé sur la trace d'Alternatiba?

SANDRA BLONDEL La télé basque Kanaldude. Avec Pascal Hennequin, nous avons monté un média citoyen, Fokus 21, et nous faisons déjà partie de la fédération de l'audiovisuel participatif. En 2014, Kanaldude a invité les militants de l'organisation basque Bizi! à parler de leurs actions. À l'époque, ils avaient engagé une campagne pour pousser la Société générale à se retirer du projet de mine de charbon Alpha Coal, prévu en Australie. Ils avaient occupé l'agence bayonnaise de la banque, menaçaient de verser du charbon devant sa porte (ce qu'ils feront en juin 2014 - NDLR). Ce mode d'action nous a interpellés, d'autant qu'il leur a permis de gagner : à la fin de l'année, la Société générale annonçait qu'elle abandonnait le projet.

L'enjeu climatique était-il déjà votre terrain d'exploration?

SANDRA BLONDEL Non. À l'époque, notre champ d'action était celui de l'économie alternative et solidaire. Évidemment, je connaissais le problème climatique, mais je n'en avais pas saisi l'urgence. C'est en suivant Bizi! et en comprenant la révolution géologique en cours que j'ai vraiment saisi. J'ai eu un « Oh! My god point » (2), un de ces moments qui basculent la conscience.



Après son tour de France des alternatives, à vélo, en 2015, Alternatiba poursuit depuis son action dans la capitale. Marta Nascimento/REA

L'histoire d'Alternatiba, que raconte votre film, commence dès 2013. Cette action a très vite pris de l'ampleur...

SANDRA BLONDEL Tout à fait. L'initiative du premier village Alternatiba à Bayonne a été prise par des militants de Bizi!. À l'époque, ils n'étaient que six. Depuis, les villages des alternatives se sont multipliés par centaines et l'équipe d'animation, désormais nationale, compte entre 60 et 80 personnes. La clé de ce succès a été l'action. Organiser un village Alternatiba, c'est mettre les gens en mouvement de façon très concrète, accessible. On regarde sa ville, on se projette, on imagine comment mettre en scène la transition en marche... Ce truc est génial, populaire. Que l'on soit cuisinier, couturier, électricien... on peut donner un coup de main. Jeunes, vieux, chômeurs, nouveaux ou anciens militants... Alternatiba a mis tout ce monde-là dans l'action. Or, c'est justement



Sandra Blondel
Réalisatrice et cofondatrice du média citoyen Fokus 21

par l'action que notre imaginaire se transforme. Et pour faire face aux bouleversements à venir, nous avons précisément besoin de dépasser nos limites.

Le mouvement est non violent, mais il s'appuie sur une stratégie quasi militaire. La méthodologie est rigoureuse, les actions ciblées et la confrontation parfois de mise...

SANDRA BLONDEL Oui. Bizi! a toujours revendiqué de marcher sur deux jambes, de relier mouvement social et environnemental, actions non violentes et méthodologie de formation pour faire grandir les mobilisations. D'ailleurs, leur stratégie s'est développée sur trois ans : d'abord, créer un événement déclencheur - le village Alternatiba de Bayonne. Ensuite, profiter du coup de projecteur qu'offrait la COP21, en décembre 2015, pour multiplier en amont et en aval ce type d'initiative. La

plus spectaculaire sera ce tour de France des alternatives, à vélo, pendant plus de trois mois, avec une arrivée monumentale à Paris en septembre 2015. De processus de mobilisation, ils sont alors passés à l'état de mouvement : plus de 300 000 personnes avaient déjà participé à un de ces événements. Puis, les actions non violentes (occupation de sièges d'entreprise ou de banques impliquées dans l'évasion fiscale ou le financement du charbon - NDLR) se sont multipliées. Jusqu'à celle d'avril 2016, qui a fait basculer nos représentations de ce que peut être une action non violente.

Vous parlez de l'action menée lors du sommet des pétroliers à Pau?

SANDRA BLONDEL Oui. On imagine souvent la non-violence comme quelque chose de passif. Mais elle peut prendre une multitude de formes, et même conduire à la confrontation. Tous les ans, les multinationales des énergies fossiles se rassemblent et discutent de leur stratégie à venir. En 2016, c'est la

Suite page 14

Une planète et des hommes

Suite de la page 11

France qui accueillait ce sommet. Une aberration! La riposte s'est organisée. ANV-COP21 (pour Action non violente-COP21; réseau d'actions né dans le sillage d'Alternatiba, à l'origine, entre autres, d'opérations de fauchage de chaises dans les banques pratiquant l'évasion fiscale - NDLR), les Amis de la Terre, Surfrider, Attac... plusieurs organisations se sont mobilisées pour perturber la tenue de ce sommet. Pendant trois jours, 300 personnes en ont ainsi bloqué physiquement les entrées, tenant bon face aux policiers et aux gaz lacrymogènes.

Votre film sort pendant la COP23. Il est partie prenante de ce mouvement?

SANDRA BLONDEL La mémoire est un enjeu politique. Des mouvements comme celui-ci, il en existe depuis les débuts de l'ère industrielle, mais leur histoire a généralement été écrasée par le capitalisme. Il y a un enjeu à la raconter. J'aimerais que ce film soit vu par tous, les écolos, les syndicalistes, qu'il aide à la convergence de ces luttes. Je ne vous cache pas qu'il est difficile d'exister dans le monde de l'industrie culturelle. Nous avons réussi à être diffusés en salle, le défi est maintenant d'y rester plus d'une semaine. ●

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR
MARIE-NOËLLE BERTRAND

(1) Programme complet des projections et des débats : <http://www.irrintzina-le-film.com/les-projections/>

(2) « Un instant, oh! Mon Dieu! »

Sale temps pour le climat avant même que la COP23 ne débute

Le dernier rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement démontre que les pays signataires de l'accord de Paris ne font pas assez d'efforts pour atteindre leurs objectifs.

Ne pas dépasser les 2 °C, est-ce encore possible? Selon le dernier rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue), cela semble mal engagé. L'écart serait même catastrophique entre les promesses nationales de limitation des émissions de gaz à effet de serre et les réductions à opérer pour maintenir le réchauffement en dessous de 2 °C. Deux ans après la conclusion de l'accord de Paris sur le climat, et un an après sa mise en application par 169 des 195 pays parties prenantes, le chemin est donc encore long. Cette nouvelle tombe bien mal, alors que la COP23 (Conférence of the parties) se tiendra à Bonn, l'ancienne capitale allemande, dès le début de la semaine prochaine. « Les engagements actuels des États couvrent à peine un tiers des réductions d'émissions nécessaires, creusant un écart dangereux annonciateur de grands dérèglements (canicules, inondations, su-

perouragans...). Gouvernements, secteur privé, société civile se doivent de combler cet écart catastrophique », a ainsi rappelé Erik Solheim, le directeur du Pnue.

En décrypté, si rien n'est amélioré, la hausse moyenne de la température, par rapport au début de l'ère industrielle, passera au-delà des 3 °C, et ce même si « cet accord a tout de même boosté l'action climatique », comme l'explique le ministre costaricain Edgar Gutierrez-Espeleta, président de l'Assemblée des Nations unies pour l'environnement. Malheureusement, « cette dynamique clairement s'essouffle », continue le président de cette assemblée, et ce malgré des progrès. Ainsi les émissions mondiales de dioxyde de carbone issues des énergies fossiles se stabilisent depuis 2014. Mais, d'après la synthèse de ces scientifiques du monde entier, il faudrait diminuer d'au moins 11 milliards de tonnes de CO₂ les émissions mondiales en 2030, pour atteindre l'objectif au-dessous des 2 °C.

Supprimer les 6 683 centrales à charbon réparties dans le monde

Dans cette course contre la montre, en vue de la première étape fixée à 2020, le Pnue note que la Chine, le Brésil, l'Inde

et la Russie sont en phase, alors que l'Afrique du Sud, l'Argentine, l'Australie, le Canada, les États-Unis, l'Indonésie, le Japon, le Mexique et surtout l'Union européenne doivent encore prendre des actions complémentaires pour l'atteindre. Mais, plus qu'un constat, le rapport tente aussi de guider et réveiller tous les esprits vite endormis : « 2020 sera la dernière occasion de trouver la bonne trajectoire pour 2030 », est-il rappelé. Alors quelles mesures? En finir, par exemple, disent les scientifiques, avec les 6 683 centrales à charbon restantes dans le monde. Ils parlent aussi de la rénovation des bâtiments, les passoires thermiques, de reboisement, d'accélération du développement des énergies renouvelables, et de miser plus que jamais sur les transports économes afin d'épargner plus de 30 gigatonnes de CO₂ par an d'ici à 2030. Reste malgré tout les incertitudes technologiques, la volonté des États - quid en effet des États-Unis, un des plus gros pollueurs au monde? -, mais aussi des entreprises. Pour rappel, les 100 sociétés cotées les plus polluantes représentent un quart de ces émissions. ●

ÉRIC SERRES